

Carla Dalbeck

Universität des Saarlandes

carla.dalbeck@uni-saarland.de

L'esthétique du « frisson sacré » : potentiel narratif de la transgression à travers le regard chez Georges Bataille

« Tu vois ? Je suis DIEU. » Madame Edwarda, personnage principal de la nouvelle éponyme « Madame Edwarda » (1941) de Georges Bataille, suscite un drôle de sentiment chez le narrateur. En transgressant les règles sociales, elle provoque un frissonnement en deux temps. Non seulement elle suppose que le narrateur peut voir Dieu lui-même, mais surtout, DIEU, c'est elle, une prostituée parisienne. Pour comprendre ce qui arrive au narrateur, l'auteur lui-même nous donne une explication : ce qui fait trembler, ce qui donne un « frisson sacré » est la « totalité [...], ce qui, dans ce petit morceau détaché du monde, où nous nous rassurons, est tout autre¹ ». En voyant la conjonction entre le monde profane et le monde sacré dans le corps féminin, le narrateur fait l'expérience de la totalité, du tout autre, lors de sa rencontre avec Madame Edwarda.

Le passage n'est qu'un moment parmi d'autres dans les écrits fictionnels de Georges Bataille qui transgressent les frontières de l'imaginable et qui donnent des frissons aux personnages autant qu'aux lecteurs. La transgression à l'origine du frissonnement est étroitement liée à ce que Georges Bataille appelle l'expérience intérieure, la négation du savoir omniscient. En même temps, l'illustration narrative du non-savoir chez l'auteur passe souvent par le biais du regard, en d'autres termes par la capacité de (non-)voir ainsi que par la possibilité d'être vu. Dans quelle mesure le regard joue-t-il alors un rôle dans l'esthétique du « frisson sacré » chez Georges Bataille ? Nous voulons tendre vers une réponse en discutant dans un premier temps les concepts de l'expérience intérieure ainsi que la nécessité de la transgression et du « frisson sacré » pour y parvenir. Ensuite quelques exemples pris des nouvelles de Georges Bataille seront analysés brièvement en tenant compte du potentiel narratif, voire même narratologique, que le regard offre sur l'origine du frisson. Pour finir, une esthétique plus générale du « frisson sacré » sera discutée à partir du concept bataillien.

¹ Georges Bataille, « René Char et la force de la poésie », dans : *Critique*, T. 7 (1951) : p. 819-823, ici : p. 822.

Sektion / Section 16

Du frisson au 'thrill' : mutations d'un paradigme moderne (XIX^e–XXI^e siècles)